

REVUE DE PRESSE

PREMIERS ENTRETIENS DU CLUB FRANCE MAROC



Les Marocains, puissance estudiantine en France

07/02/11

C'est la première communauté étrangère dans l'Hexagone

Ils sont talonnés par les étudiants chinois

46% optent pour des filières scientifiques

LES marocains forment la première communauté estudiantine étrangère en France depuis plus de 10 ans. Le constat est frappant, nos étudiants sont les plus mobiles au Maghreb avec un taux moyen de mobilité de 10%.

Les autres pays sont loin derrière, l'Algérie avec uniquement 2,4% en 2008 et 5,1% pour la Tunisie. Néanmoins la principale tendance est la montée en force des étudiants chinois en France. En seulement 10 ans, ils sont passés de la 5e position à la deuxième. Le Club France(1) Maroc qui a tenu sa première rencontre le 3 février à Casablanca, où il a présenté une étude de la mobilité étudiante marocaine vers la France.

Face au déficit de l'Education nationale, les étudiants marocains quittent le pays à la recherche d'une meilleure qualité d'enseignement et aussi de spécialités non disponibles au Maroc. Ils partent en masse et optent en premier lieu pour l'Hexagone. Ainsi, en 2008 ils ont été pas moins 26.998 à partir en France, pour cause la proximité culturelle mais aussi pour la langue.

D'autres étudiants ont dépassé cette contrainte linguistique. Pour preuve, l'Allemagne est devenue la deuxième destination (3.699 en 2008), suivie de près par l'Espagne (2.735) et les Etats-Unis (1.133). Le Canada, qui il y a peu de temps était le 3e pays d'accueil de ses étudiants est en retrait.

45% des étudiants marocains à l'étranger ont entre 18 et 20 ans. Ils partent directement après l'obtention du Bac. Etonnamment, Fès est la deuxième ville d'origine de ces jeunes (20%) devant Rabat. Le choix de la filière d'étude est déterminant et ne peut être laissé au hasard. Ainsi, 46% prennent une orientation scientifique en commençant par des classes préparatoires pour continuer dans des écoles d'ingénierie. Il y a 1/3 qui s'orientent vers des études en économie et gestion. Les études de lettres, droit et sciences politiques attirent 9%.

Les bancs des écoles et universités marocaines sont occupés majoritairement par des femmes. Cette donne change totalement pour les étudiants qui partent à l'étranger. Ils sont principalement de sexe masculin (63%), contre 37% pour les femmes. Pour l'année universitaire 2009/2010, 52 % de ces étudiants ont opté pour des

masters et des écoles d'ingénieurs. Dans la même catégorie, ceux qui sont enregistrés pour l'obtention d'une licence ont été de 42% et seulement 6% ont choisi la voie doctorale.

Tout le monde semble croire que la France est très rigide en termes de visa étudiant. Pourtant le taux de délivrance de ces visas est d'ordre 88%.

MRE: Rentrer... mais pour faire quoi?

08/02/11

Le pays doit offrir des possibilités de retour mieux ciblées

Finance, informatique, aéronautique... les secteurs prisés

LA diaspora marocaine reviendra-t-elle dans son pays d'origine? En tout cas, les Marocains résidants à l'étranger (MRE) sont de plus en plus nombreux à faire le choix du retour. Selon le site de recrutement marocain ReKroute.com, quelque 30.000 MRE sont à la recherche d'un emploi au Maroc. 29% d'entre eux ont plus de 20 ans d'expérience, selon une étude du même site. Plus des 2/3 viennent de France et cherchent des postes en banque, finance, informatique et aéronautique. En termes de salaire, plus de la moitié aspirent à un net entre 17.000 DH et 35.000 DH.

La question du retour des Marocains du monde suscite un large débat dans la société marocaine. Cette problématique a largement été abordée lors des premiers entretiens du Club France Maroc qui se sont tenus le 3 février à Casablanca sous le thème de «la contribution des diplômés marocains de l'enseignement supérieur français au développement économique du Maroc». «La formation des Marocains en France n'aurait de sens que si elle offre la possibilité de retour», explique Bruno Joubert, ambassadeur de France à Rabat. «L'immigration peut contribuer de façon considérable au développement du pays», renchérit Driss El Yazami, président du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME). De fait, à l'heure où le Maroc s'arrime à la locomotive du développement international, le besoin en compétences est important. «On ne prépare pas les ressources humaines nécessaires à l'accompagnement économique du Maroc assez tôt. Aujourd'hui, nous en sommes à 10.000 ingénieurs et nous sommes encore loin de ce qu'il faut pour soutenir les secteurs émergents », explique Mohammed Lasry, président de la commission innovation et relations avec les universités de la CGEM. Pourtant, «les entreprises françaises qui s'implantent au Maroc le font en grande partie pour le capital humain du pays», affirme Dominique Bocquet, responsable de la section économique à l'ambassade de France.

Le Maroc veut attirer les hauts potentiels mais qui sont parfois totalement déconnectés de la réalité marocaine. «Le gouvernement essaye de faire connaître les opportunités qu'offre le Maroc à ses ressortissants à l'étranger. Des campagnes d'information sont organisées régulièrement dans les pays d'accueil », explique Mohamed Bernoussi, secrétaire général du ministère chargé des Marocains résidents à l'étranger. Autre constat, peu de MRE optent pour un retour définitif. Aussi pour ne pas perdre ces compétences, des missions de coopération sont mises en place avec les entreprises, les administrations etc...

D'autre part, la réalité du monde du travail au Maroc est bien différente de ce qui se passe à l'étranger. Ce qui est de nature à créer des chocs culturels, voire psychologiques pour ces Marocains d'ailleurs. «Le secteur de l'emploi est largement marqué par le réseautage. Un système de réinsertion des MRE serait le bienvenu» affirme Mohammed Lasry. Ainsi la différence de gestion et aussi la non existence de certains métiers au Maroc sont les principaux obstacles au retour. Comment demander à un trader marocain opérant à la City de Londres, à un ingénieur exerçant à la Nasa ou sur une plateforme pétrolière de rentrer au Maroc? Vous ferez tout simplement de ces spécialistes des généralistes. «Au jour d'aujourd'hui la stratégie serait de ne pas cibler que les hauts potentiels mais aussi d'attirer des cadres moyens et des techniciens, car c'est dans cette catégorie que le Maroc connaît un déficit en RH», explique Véronique Manry chargée de mission au Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME).

Par ailleurs, les MRE qui reviennent au Maroc le font en grande partie pour des raisons familiales, pour une meilleure qualité de vie et rarement pour des raisons matérielles. Ainsi, ils arrivent avec plein de projets d'innovation et d'espoir. «Pourquoi notre retour n'est envisagé que dans le cadre du salariat et moins dans une perspective d'entrepreneuriat», s'insurge un jeune expert-comptable diplômé de France. De fait, beaucoup de MRE investissent au Maroc. Ils ont créé des entreprises dans les nouvelles technologies, des cabinets de conseil et aussi des entreprises qui opèrent dans l'agriculture. Les initiatives d'entrepreneuriat sont soutenues par des réseaux de MRE dans différents pays mais aussi au travers de partenariats avec le ministère des marocains résidents à l'étranger.

Les étudiants aussi

«En ce qui concerne les étudiants marocains en France, ces derniers reviennent de plus en plus tard et après avoir cumulé au moins une expérience de 2 ou 3ans», explique Dominique Bocquet. Cette expérience est profitable au Maroc car ils reviennent avec une bonne base de connaissances et de compétences. Souvent leur retour au pays se fait au travers de la filiale de l'entreprise française où ils travaillaient.